



CAMPAGNE « LES AMAP POUR UN REVENU PAYSAN »

Les paysan.nes d'Auvergne-Rhône-Alpes s'expriment sur le lien entre revenu paysan et respect de l'environnement

Portrait paysan n°2

Maraîcher et producteur de petits fruits dans le Rhône, la vente en AMAP représente 1/3 de son chiffre d'affaire

- **En début d'année 2024, la mobilisation du secteur agricole a eu un écho retentissant partout en France et plus largement en Europe. Avez-vous des choses à partager sur ces revendications et sur l'issue de la mobilisation ?**

Une mobilisation légitime pour un revenu des agriculteurs qui s'est arrêtée sur des reculs sur les aspects agroécologiques, quelques mesures d'allégement sur les normes... Un vrai coup d'épée dans l'eau ! Il risque de se passer à nouveau des choses prochainement, car les résultats ne sont pas suffisants et les difficultés sont bien présentes (la fièvre catarrhale ovine, par exemple, pressurise beaucoup l'élevage). Mon sentiment, c'est qu'à l'époque de la mise en place de l'agriculture industrielle, on a fondamentalement changé de regard sur la question du revenu paysan, jusqu'à rendre sa prise en compte secondaire. On est quand même une des seules filières où on est capables de vendre notre production moins cher que ce que cela nous a coûté à produire. Ça n'existe nulle part ailleurs ! A un moment, il faudra vraiment commencer à réfléchir à cela, par exemple en fixant des prix planchers. Ce qui a manqué lors des mobilisations de ce début d'année, c'est une réflexion de fond sur la place de l'agriculture au sein de la société. On reste globalement en décalage par rapport au positionnement et au soutien nécessaire à l'agriculture locale.

Heureusement, c'est ce sur quoi le modèle AMAP permet de progresser. Moi qui suis assez intéressé par la notion de commerce équitable, il me semble que l'AMAP peut lui être comparé mais au niveau circuit-court, car elle permet de prendre en considération cet élément du revenu, relégué au second plan partout ailleurs. La grosse différence avec un système en circuit plus long, c'est qu'un amapien ne va jamais remettre en question la valeur du produit livré, parce qu'on est dans un rapport de confiance. Il/elle est conscient du travail qu'il y a derrière et de la légitimité du prix, de la construction autour de la saisonnalité des produits, etc.

- **Que que vous inspire la thématique d'AMAP en fêtes cette année : « Revenu paysan et respect de l'environnement » ? Comment le revenu paysan peut-il s'améliorer tout en faisant en sorte que les paysan.nes conservent des pratiques agroécologiques vertueuses ?**

Ce que ça m'inspire, c'est que si le revenu paysan s'améliorait en général, il y a un paquet d'agriculteurs qui serait partants pour arrêter d'utiliser des produits chimiques. Personne ne le fait par plaisir, ou parce qu'il a des actions chez un fabricant de produits phytosanitaires. C'est bien la question du revenu qui est en arrière plan.

Moi je suis en bio depuis un peu moins de 20 ans car j'ai opéré la conversion de la ferme sur laquelle je travaille à partir de 2007. A la base, quand j'ai récupéré cette ferme qui m'a été transmise, toute la surface était cultivée en 100% fruits rouges et en conventionnel. Mais le système ne me convenait pas, je n'ai jamais été à l'aise avec l'utilisation de chimie. A cette époque, j'ai dû totalement réinventer mon modèle de commercialisation. En effet, la coopérative à laquelle je vendais mes produits ne prenait pas le bio, donc je devais vendre mon bio au prix du conventionnel. Maintenant, je produis des légumes et des petits fruits, que je distribue à 100% en circuit court, entre mes deux AMAP à Saint-Étienne et un magasin de producteurs.

- **Quelle est votre relation avec votre environnement sur votre ferme ?**

Ma relation avec l'environnement s'est beaucoup améliorée avec la conversion en bio de la ferme. Mais cela a pris du temps. En maraîchage diversifié, j'ai eu de nombreux soucis au moment de la conversion : quand on passe à zéro traitement du jour au lendemain, on a une forte augmentation du nombre de ravageurs, en

attendant que les auxiliaires reprennent leur place... Je ne travaille maintenant plus qu'avec des extraits diversifiés de plantes, on est en train de planter des haies, de penser l'hydrographie de la ferme pour éviter les écoulements d'eau, créer des mares, etc...

- **Pourquoi avez-vous choisi de distribuer en AMAP, et en quoi cela participe à votre équilibre financier ?**

Nous livrons des AMAP pour le contact unique et direct avec les consommateurs, la possibilité de valoriser les produits de la ferme au moment où ils sont là (liberté sur la composition des paniers). La sécurité et la facilité des préparations et des livraisons et l'aspect convivial dans mes AMAP sont aussi des raisons importantes de mon choix.

Pour moi, les AMAP sont vraiment intéressantes quand elles sont en adéquation avec les capacités de production de la ferme. Car quand le/la paysan(ne) se déplace pour peu de paniers, ça peut vite ne plus être rentable, et inversement.

On a longtemps entendu que « dans les AMAP on ne mangeait que du chou ». En tant que producteurs, on a vraiment un rôle à jouer à ce niveau, pour déconstruire cette idée reçue. On cherche à avoir de la diversité dans les paniers et pour cela on communique au mieux avec les amapien(nes) pour recueillir leurs envies et quand ce n'est pas toujours possible de les exaucer, bien leur expliquer pourquoi.

La question du prix doit être débattue régulièrement avec les amapiens. Cette année notamment, je leur ai proposé deux options face à l'augmentation de mes coûts en interne : soit j'augmentais le prix du panier, soit j'augmentais le prix au kilo des produits, donc il y en a un petit peu moins par paniers. L'AMAP a finalement choisi qu'on augmente ensemble le prix du panier cette année, et cela s'est fait d'un commun accord, après avoir posé tous les éléments sur la table.

- **Quelle part de votre revenu provient de la vente en AMAP ?**

Difficile de parler au niveau du revenu mais c'est environ 1/3 de mon chiffre d'affaires (80 paniers par semaine à une moyenne de 12 euros sur 40 semaines). En tout cas, 100% de mon revenu provient de la vente directe ! Il est compliqué de parler de "revenu" en agriculture car le calcul des aides, du crédit d'impôt pour le bio, etc, rentre en jeu.

- **Que diriez-vous à des citoyen·nes pour leur donner envie de rejoindre une AMAP, ou d'en créer une ?**

C'est un moyen de soutenir l'Agriculture paysanne et de faciliter l'installation, de montrer aussi autour de soi qu'il est facile de soutenir une agriculture vertueuse pour l'emploi agricole et l'environnement !

Mais c'est avant tout un moyen de bien manger, manger simplement avec des bons produits. Je me souviens d'une nouvelle adhérente dans mon AMAP, qui me disait : "Moi, je suis Picard". J'ai mis un moment à comprendre ce qu'elle voulait dire : elle avait l'habitude de faire la plupart de ses courses en surgelé dans cette enseigne. Petit à petit, elle a repris goût au plaisir de cuisiner, et s'est rendu compte qu'elle ne perdait même pas de temps dans sa vie privée, elle continuait de voir ses ami(e)s, d'avoir suffisamment de temps pour elle, pour vivre pleinement...